

L'AIGLE (Orne)

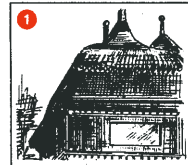


Photo "L'Imagerie" L'Aigle

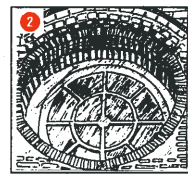
VISITE DE LA VILLE

Selon le temps dont il dispose et selon ses goûts, le visiteur pourra suivre le circuit que nous lui proposons. Le parcours lui fera découvrir les principaux monuments et les plus vieilles maisons de L'Aigle.

Départ conseillé : Office de Tourisme-Musée Juin 44, place Fulbert de Beina (Parking). **Durée :** 1 heure (non compris la visite des musées).



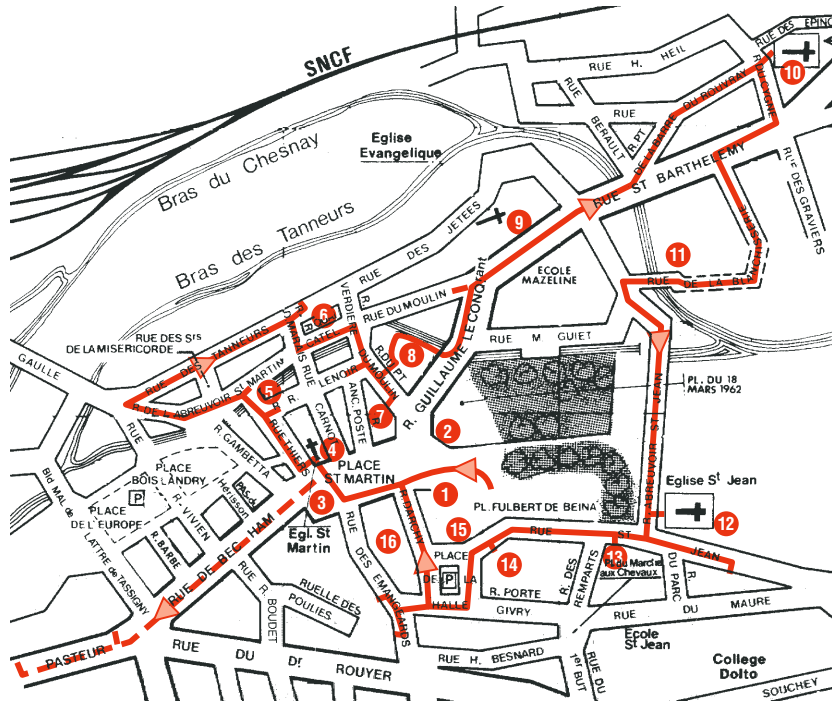
1 Le Château : Au début du XI^e siècle une forteresse fut construite par Fulbert de Beina qui aurait découvert, en cet endroit, un nid d'aigles (d'où le nom attribué à la Cité).



Le château actuel, ainsi que **2 les communs** (Office de tourisme, Musées), furent construits à partir de 1690 sur l'emplacement de l'ancienne forteresse. Les plans, réalisés par Jules HARDOIN-MANSART (1646-1708), architecte du Roi (concepteur de la Galerie des Glaces à Versailles, de la Place Vendôme et du Dôme des Invalides à Paris...) comportaient trois étages de terrasses descendant jusqu'à la rivière. Une longue avenue de tilleuls rejoignait la route de Paris. Les travaux durèrent 40 ans et s'achevèrent avec

Jacques Louis des Acres, 3^{ème} Marquis de L'Aigle. Le dernier Marquis, Joseph des Acres, aliéna le château et le domaine en 1792. Le nouveau propriétaire, le Vicomte de Caudecoste, y reçut le Duc d'Orléans, futur Louis-Philippe ainsi que Charles X, partant en exil en 1830. La Révolution de 1848 chassa le Vicomte et le château fut vendu à différentes reprises.

Le bombardement du 7 Juin 1944 détruisit l'aile sud et endommagea le bâtiment déjà bien mal en point. Aujourd'hui, le château est devenu, après



restauration, l'hôtel de ville de L'Aigle. Aux heures d'ouverture de la mairie, entrez dans le hall pour voir l'escalier monumental et le musée des instruments de musique.



3 Place St Martin : c'est le coeur de la cité, le centre historique. On remarquera tout d'abord l'échoppe à colombages reconstruite au début du siècle à partir d'éléments anciens réemployés, ainsi que le portail provenant d'un ancien hôtel particulier de la rue des Emangeards. Cet ensemble cache à notre regard une très belle demeure de style XVII^e. Marie d'Aubray, baronne

de L'Aigle, y reçut Louis XIII en 1620 (*origine de l'appellation erronée donnée à l'ensemble : "Maison de Marie-Stuart"*). Sous la Révolution, la place s'appelait "Place de la Liberté". Elle fut le théâtre de la décapitation de quatre victimes du Tribunal révolutionnaire.

Les travaux de reconstruction, après le bombardement de Juin 1944, ont donné une physionomie moderne et élégante à cette place.

4 Eglise Saint-Martin : elle présente trois grandes époques de construction :

a) Le XII^e siècle : la partie romane en grison, composée de l'abside de la nef qui donne sur la rue Carnot et de la tour de l'Horloge couronnée

d'une fine flèche couverte d'ardoises.
b) Au XV^e siècle furent édifiées la chapelle du Rosaire (1426) prolongée par la nef ainsi que la tour gothique (terminée en 1498). Elle possède trois cloches dont « la Portienne », offerte par la Charité de S' Portien, pesant 2 tonnes, est la plus vieille cloche normande. Un curieux toit d'ardoises termine la tour carrée couronnée par deux figures en plomb symbolisant l'Annonciation. Un aigle aux ailes déployées veille sur la ville. Contreforts et tourelle d'escalier sont ornés de statues posées sur de riches culs de lampes et couronnés par des dais délicatement ajourés.

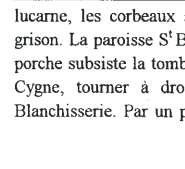
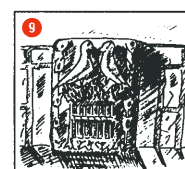
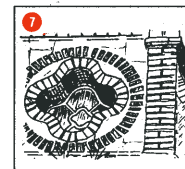
c) Le Renaissance dont la nef méridionale est le plus bel exemple (1545-1554).

d) Les niches extérieures abritent des oeuvres de sculpteurs modernes, érigées en 1947 : Raymond-Martin, Paul Belmondo, Cornet, Yencesse et Lambert-Rucki.

On pénètre dans l'église par la petite porte latérale ouverte en 1642.

Supportées par des piliers en pierre, de larges arcades réunissent les trois travées. La voûte Renaissance avec ses cartouches et pendentifs ajourés précède une voûte en brique du XIX^e qui masque la voûte romane en bois à sept pans. Le maître-autel de 1656 avec son retable en bois sculpté est une véritable oeuvre d'art composée de 4 colonnes en vis de pressoir surmontées de

chapiteaux corinthiens. Le tout est orné de feuilles de vigne, grappes de raisin, oiseaux et angelots. Il encadre une descente de croix attribuée à Le Brun. Deux charmants autels (fin du XVI^e-début XVII^e siècle) terminent les nefs latérales. L'église S^t Martin, très endommagée par les bombardements de 1944, fut restaurée par l'abbé Girard, curé-doyen de L'Aigle (voir le médaillon près du porche, rue Thiers) grâce à la générosité des paroissiens et le concours des artisans locaux. Le portail fut refait, les meneaux restaurés par les frères Bonhomme de L'Aigle, le cadran de l'horloge réalisé par Poirat. Des vitraux modernes de Max Ingrand, de Barillet père et fils complètent les deux seuls vitraux anciens rescapés du désastre et datant du XVI^e siècle (au chevet de la nef et sous la Grosse Tour). Sortir par le portail principal. Prendre à droite la rue Thiers. On entrera dans le passage à gauche qui rejoint la rue Gambetta et d'où l'on découvre, en se retournant, une belle vue sur la tour de l'église. En continuant la rue Thiers, un peu plus loin à droite, débute la rue Richard-Lenoir (autrefois rue du Four). Les industriels Richard et Lenoir-Dufresne y créèrent une filature de coton (de 1807 à 1833) détruite par un incendie. A l'angle des deux rues, se trouve la maison natale de Charles Chartier (1832-1920), romancier connu sous le pseudonyme de Charles Mérouvel. Plus loin, à gauche on remarquera au n° 17 un beau porche en grison. On traverse la Risle sur un pont construit en 1832, remplaçant le pont Gaillard, une passerelle en bois pour piétons. A droite, le long du cours d'eau, on observe une vieille maison en grison récemment restaurée datant du XII^e siècle. Curiosité à noter : la subsistance des lieux



d'aisance en surplomb sur la rivière ! **5**

Prendre à gauche la rue de l'Abreuvoir S' Martin. A l'angle avec la rue des Tanneurs on remarquera une des trois plus anciennes demeures de L'Aigle, l'ancien hôtel du Perchet reconstruit en 1753.

Prendre la rue des Tanneurs qui tire son nom des anciennes tanneries situées au bord de la Risle.

Aller jusqu'au n° 4 (belle maison datant de 1767) puis revenir sur ses pas pour prendre à gauche la rue Désirée Marais. Tourner à gauche Quai Catel. Le compositeur Simon Catel, né à L'Aigle en 1773, écrivit des hymnes patriotiques sous la Révolution et l'Empire. Au n° 8, très bel hôtel du XVIII^e ayant appartenu à la famille Colombel **6** (le conventionnel Colombel, député de la Montagne vota la mort de Louis XVI).

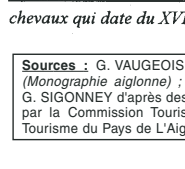
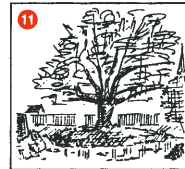
On prendra à droite la rue du Pont du Moulin jusqu'au n° 7, belle demeure **7**, en jetant un coup d'oeil au passage, à droite, vers l'autre partie de la rue Richard-Lenoir (vieilles maisons restaurées).

Revenir sur ses pas pour passer sous le porche à droite au n° 10 et entrer dans la cour de la résidence des Archers. Sur la droite remarquer la belle maison **8** restaurée dans le style caractéristique du Pays d'Ouche avec ses entourages de fenêtres en briques, joints et enduits à la chaux puis longer la Risle par une jolie promenade en surplomb sur la rivière.

Tourner à gauche par la Rue Guillaume le Conquérant. On franchit la Risle. De là on peut observer l'arrière de l'ancien hôtel Caillé de Saint-Père. A gauche, la rue du Moulin tire son nom de l'ancien moulin banal appartenant au seigneur. Prendre la rue S' Barthélémy. Au n° 7 se trouvait l'ancien théâtre, démoli en 1888. Belles maisons **9** aux n°s 11, 17 et 19. Prendre à gauche, après le pont, la rue du Pont de la Barre. A l'époque médiévale, la barre était un barrage muni d'une écluse et de fortifications servant à faire monter le niveau d'eau comme protection contre les invasions par l'inondation des terrains situés au nord de la cité.

Par la rue du Rouvray, on arrive à l'église S' Barthélémy **10** dont la construction remonte à 1115. Remarquer le clocher élancé avec une belle

lucarne, les corbeaux sculptés sous la flèche, l'utilisation du silex et du grison. La paroisse S' Barthélémy exista jusqu'au 22 Juillet 1793. Devant le porche subsiste la tombe du Curé insermenté Verdière. Descendre la rue du Cygne, tourner à droite rue S' Barthélémy puis à gauche rue de la Blanchisserie. Par un petit chemin au milieu des jardins ouvriers on arrive



près de deux platanes séculaires **11**, vestiges du parc du château. Franchir la Risle, tourner à gauche et traverser à nouveau la rivière pour remonter la rue de l'Abreuvoir S' Jean. L'église S' Jean **12** construite au XII^e siècle fut remaniée au XV^e. Il s'agit d'une ancienne chapelle érigée en paroisse en 1350. La tour, contemporaine de celle de S' Martin (sans doute le même architecte) est décorée de statues. Le clocher de forme octogonale a été restauré en 1990. Prendre à gauche la rue S' Jean jusqu'au n° 68, belle maison du II^e Empire.

Revenir sur ses pas par la rue S' Jean. Au n° 52 : ancien relais de poste, cour pavée et remises. Aux n° 48 et 50 : deux belles maisons identiques **13**. Au n° 55, immeuble datant de 1789. Au n° 34 : belle demeure **14**.

On débouche sur la place de la Halle où se situait une halle aux blés détruite en 1843. On y remarque le bel ordonnancement des façades **15**. Tourner à droite devant l'hôtel du Dauphin (XVII^e siècle), par la rue Porte-Givry. Le Dauphin s'enorgueillit de la plus ancienne étoile du guide Michelin, attribuée sans interruption depuis 1931. En face, dans la rue des Emangeards (du nom d'une vieille famille de L'Aigle) remarquer le presbytère au n° 30 (la construction actuelle date du XVIII^e siècle) et l'ancien hôtel Colombel de la Rousselière au n° 28 (époque Louis XVI, ailes du XVII^e).

Revenir place de la Halle et descendre la rue Romain Darchy (Héros de la Résistance). Au n° 24, la façade typiquement normande avec quatre figurines sculptées **16** (tête de mort, pavot...) indiquait à l'origine la boutique d'un apothicaire. Retour Place Fulbert de Beina.

(Si vous disposez de temps vous pouvez encore suivre la rue de Bec-Ham, une des plus anciennes de nos rues et artère commerciale qui tire son nom du normand (bec=rivière et ham=habitation), origine probablement antérieure à la forteresse édifée en 1010. Au n° 34 se trouvait l'ancien couvent de la Dilection datant du XI^e siècle dont ne subsiste que le chevet de la chapelle dans l'Allée R. Barbé. On remarquera au passage au n° 31 une belle maison à pans de bois. Par la rue Louis Pasteur (belle maison au n° 2) on pourra se rendre jusqu'à l'ancien relais de la Poste aux chevaux qui date du XVII^e siècle (au fond de la cour entre les n°s 22 et 24).

Sources : G. VAUGEOIS (Histoire de L'Aigle) ; R. DRONNE (L'Aigle) ; C. ROBILLARD (Monographie aiglonne) ; R. SOURSAS (Visite de L'Aigle) - Dessins exécutés par G. SIGONNEY d'après des documents du Photo-Club du Rond-Point - Dépliant réalisé par la Commission Tourisme de la C.D.C. et M. VENTILLARD, vendu à l'Office de Tourisme du Pays de L'Aigle.